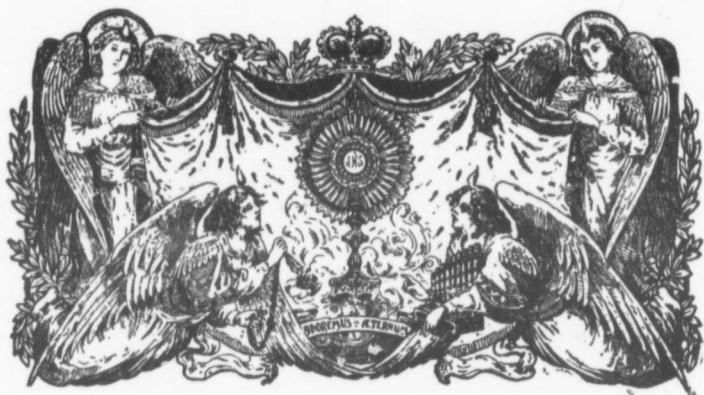




LE TRAVAIL DE SAINT JOSEPH.



PENSÉE DOMINANTE

Puissance de la protection de Saint Joseph



LEVONS nos pensées jusqu'au ciel, pour y découvrir la gloire de saint Joseph, et en ce mois consacré à l'honorer, assurons-nous pour toute notre vie et pour le moment de notre mort sa puissante protection.

Si saint Joseph a été grand sur la terre par sa dignité et ses vertus, il est encore plus grand dans le ciel par la gloire et la place éminente qu'il occupe auprès du trône de Dieu.

Il est tout-puissant. — Tout-puissant de la puissance de Dieu le Père dont il a partagé la dignité, l'office et l'autorité ici-bas vis-à-vis du Verbe Incarné.

Et le Père Éternel pourrait-il refuser quelque chose à celui à qui il a donné son Fils même ?

Saint Joseph est tout-puissant au ciel de la puissance de Jésus-Christ, sur lequel il a eu tout pouvoir sur la terre et qui lui a obéi comme son fils. Est-ce donc que Jésus glorieux pourrait ne pas se rendre au moindre désir de celui qui lui rendit tant de soins, de bons offices, et le

servit si fidèlement sur la terre? Oh! non, ce n'est pas possible! Jésus met sa gloire à lui soumettre encore sa toute-puissance au ciel, comme il soumit ici-bas toute sa volonté.

Saint Joseph est tout-puissant de la puissance de Marie, sa sainte Epouse; et Marie, en épouse fidèle, lui fait part de toute sa gloire et de son pouvoir souverain. La Reine du ciel ne pourrait rien refuser à celui qu'elle a honoré et servi comme son digne époux, et aimé comme son gardien et tuteur.

Il est donc tout-puissant saint Joseph!

Eh bien! nous lui serons tout dévoués; nous l'honorons, nous nous consacrerons à son culte, et, par là, nous ferons infiniment plaisir à Jésus et à Marie, qui regardent comme fait à eux-mêmes tout ce que l'on fait pour saint Joseph.

Tous, nous avons en lui un modèle et un protecteur. Adorateurs de Jésus sacramentel, nous continuons, autour de l'Eucharistie, son service, ses adorations, son amour; il veillera sur nous, nous donnera son esprit et ses vertus, et nous montrant à Jésus, il lui dira: Je ne peux plus être sur la terre pour vous garder, vous servir et vous nourrir; mais bénissez ces adorateurs qui me remplacent et accordez-leur les grâces dont vous m'avez comblé, afin que leur service vous rappelle et remplace le mien. Oh! que saint Joseph est heureux de nous voir empressés autour de la personne de Jésus sacramentel, si faible, si délaissé, si persécuté, et qui a encore plus besoin de défenseurs et de serviteurs dans son Sacrement qu'aux jours de son enfance!

Que cette dévotion à saint Joseph sera salutaire et précieuse aux mères chrétiennes! Saint Joseph est le patron des familles chrétiennes; qu'il le soit de chacune de vos familles, et vous éprouverez bientôt les bénédictions de protection et de salut de son patronage. Saint Joseph est le patron des vocations chrétiennes! Ah! comme vous avez besoin de le prier pour bien remplir vos devoirs, pour bien diriger la vocation de vos enfants: inspirez-leur la dévotion à saint Joseph, elle leur portera bonheur.

Saint Joseph est le patron des âmes affligées: car il a eu bien des peines; dans vos chagrins, adressez-vous à saint Joseph. Sainte Thérèse nous apprend qu'elle n'a jamais rien demandé à saint Joseph qu'elle ne l'ait obtenu

aussitôt ; ayez confiance comme elle, et vous obtiendrez tout.

Enfin saint Joseph est le patron de la bonne mort, parce qu'il est mort entre les bras et dans l'amour de



Jésus et de Marie. Heureuse l'âme qui sera dévote à saint Joseph ! C'est un gage certain d'une bonne mort, du salut et du bonheur éternel.

VÉNÉRABLE PIERRE-JULIEN EYMARD

La Communion Fréquente et l'Épiscopat

Mgr **Campistron**, évêque d'Annecy, publie les décrets de Rome sur la Communion, et les accompagne d'une belle lettre doctrinale dont voici un passage :



NOUS nous adressons aux chrétiens qui ne se laissent point fasciner par les séductions des choses terrestres et qui ont encore le souci de travailler au salut de leur âme. Qu'ils viennent fréquemment s'asseoir à la Table eucharistique ; ils y puiseront la force de résister jusqu'au bout aux entraînements de la passion, et aussi la fermeté nécessaire pour lutter contre les torrents d'iniquités qui débordent sur la société, et menacent de tout emporter dans les abîmes.

“ C'est surtout vous, nos bien-aimés coopérateurs, que nous supplions d'employer tous les moyens que vous offre le ministère sacré pour susciter et développer parmi vos fidèles le désir de s'unir à Dieu aussi souvent que possible dans le Très Saint Sacrement de l'autel. Dans vos instructions pastorales, au catéchisme, dans la direction que vous donnez au tribunal de la pénitence et en toute occasion favorable, vous vous inspirerez de la doctrine exposée dans le décret de la Sacrée-Congrégation du Concile. Vous vous efforcerez de détruire les préjugés qui, par une crainte exagérée et vraiment janséniste, éloignent de la communion quotidienne les âmes qui sont cependant bien disposées.

“ Que faut-il, en effet, pour être digne de participer, même tous les jours, au banquet eucharistique ? Notre saint François de Sales nous enseigne que, pour recevoir ainsi la sainte communion, il faut “ avoir le désir et le soin d'ôter du cœur tout ce qui déplaît à Celui que nous voulons y loger. ” Le décret que nous promulguons, établit lui-même, sous l'autorité suprême de Pie X, que deux conditions sont nécessaires et suffisantes : l'absence du péché mortel et le désir du sacrement, c'est-à-dire l'état de grâce et l'intention droite et pure.

“ Ah ! si nous revenions ainsi à la communion quotidienne, telle que la pratiquaient les premiers chrétiens, et telle qu'elle nous est recommandée dans les documents que vous allez lire, nous verrions bientôt la vie surnaturelle circuler avec abondance dans l'Eglise, la ferveur primitive se ranimer dans tous les cœurs, et les vertus évangéliques s'épanouir en une merveilleuse floraison ! ”

Mgr **Gouraud**, évêque de Vannes, à propos des mêmes décisions du Saint-Siège, écrit lui aussi :

“ Il ne serait pas téméraire de chercher dans cet abandon de l'Eucharistie l'explication de la décadence qui frappe en ce moment certaines nations catholiques ; elles n'ont plus le *Dieu proche d'elles*, elles ressemblent aux nations païennes.

“ Il suffit de s'arrêter au spectacle de ces chrétiens débilisés, languissants, comme il s'en rencontre tant de nos jours, déjà si malades qu'on les dirait sur le point de mourir. Tout est pour eux peine et chagrin ; tout obstacle les effraye et les arrête ; tout insuccès les décourage, toute épreuve les abat. Ils n'ont plus de force pour le bien, plus de résistance en face de la passion, plus de ressort pour se relever après une chute. D'où cela vient ? Ils omettent de prendre la nourriture qui leur est nécessaire. Ils oublient que toute vie a besoin de s'alimenter à une autre substance, c'est la loi générale des créatures, et ils négligent de donner à leur tempérament divinisé par la grâce, la substance divine que Dieu lui-même met à leur disposition. Il n'y a presque plus de vie chrétienne parmi nous, parce qu'il n'y a presque plus personne qui sache communier.

“ Dans nos pays religieux, ils sont la minorité, sans doute, ceux qui sont ainsi morts à cette vie. Mais parmi les autres, combien sont malades de ne pas communier plus souvent ? Ils se contentent de communier une fois par an ! Ils disent que c'est la loi de l'Eglise, et ils se rassurent. Mais en cela ils se trompent. L'Eglise, par cette loi du devoir pascal, dit simplement aux hommes ce qu'il est absolument nécessaire de prendre de nourriture pour ne pas mourir, mais elle ne dit pas que cela suffise à vivre.”

~~~~~

## Le travail de St Joseph

(Voir notre gravure)

Au retour d'Égypte la Sainte Famille se retira à Nazareth, petite ville de la Galilée, dont la situation obscure allait permettre au Fils de Dieu d'attendre dans le silence et l'oubli l'heure de sa manifestation. Des trente années environ que Jésus vécut en cet endroit l'Évangile nous dit fort peu de chose. La jeunesse de Notre Seigneur y est résumée dans ces quelques mots : "Jésus grandissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes." Nous savons d'ailleurs par un cri d'étonnement placé dans la bouche des Nazaréens, que Jésus fut charpentier jusqu'à l'âge de trente ans.

Il entra dans les plans de sa sagesse infinie, de ne pas manifester sa divinité avant le temps fixé dans les éternels desseins de Dieu. Et voilà pourquoi Il cacha si longtemps sa nature divine, développant en apparence ses facultés comme les autres hommes ; mais avec cette différence que les qualités humaines se manifestaient chez Lui dans leur état de perfection. Ces qualités paraissaient d'autant moins aux yeux de ses compatriotes que Jésus exerçait une profession plus humble ; pour subvenir aux besoins de la Ste-Famille, il travaillait avec St-Joseph. Et pendant de longues années le Fils de Dieu fabriqua, selon l'occurrence les instruments ordinaires du paysan d'Orient : jougs de bœufs, hoyau et charrues, ustensiles de ménage.

Si la piété des contemporains nous eut conservé une seule de ces œuvres sorties des mains divines, avec quel soin ne conserverait-on pas de si précieuses reliques ? Serait-il rien de plus propre à rappeler aux hommes que le travail est un honneur et un devoir ; une obligation providentielle à laquelle nul ne saurait se soustraire. Mais à cette époque on ne soupçonnait rien de particulier dans les ouvrages qui sortait de la main de Jésus ; et la mission du Fils de Dieu continua d'être entourée d'un voile impénétrable jusqu'à ce que l'heure de la révélation messianique fut venue.



## Bethanie

① *Jésus, bon Sauveur, quel doux repos c'était  
Pour toi que de descendre, au soir, à  
Bethanie,  
Où Marthe à ton service aussitôt s'agitait,  
Mettant dans ses menus apprêts tout son  
génie.*

*Pendant que Madeleine, à genoux, écoutait  
Les paroles d'amour de ta bouche bénie,  
Qu'elle baisait tes pieds et qu'elle répandait  
Ses cheveux d'or sur eux en caresse infinie.*

*Et comme Marthe, un peu jalouse de sa sœur,  
Se plaignait en disant : " Commandez donc,  
Seigneur,  
A ma sœur de m'aider. Je n'en puis plus  
sans elle ! "*

*Jésus dit : " Pourquoi, Marthe, être agitée  
ainsi ?  
Je n'ai faim que d'amour. Marie a bien  
choisi.  
Nul ne lui ravira sa part : c'est la plus  
belle ! "*

P. BEURAIN.





## La Congrégation du T. S. Sacrement

D'APRÈS LE

VENERABLE PÈRE EYMARD

Voici ce qu'écrivait, à diverses dates, notre Vénérable Père à celle qui devait être la première Supérieure des Servantes du Saint Sacrement, au sujet de l'Œuvre à fonder et de ses humbles débuts.

### PROJET DE LA FONDATION

30 avril 1853.

“ Laissez-moi vous dire que je ne voudrais pas encore mourir avant d'avoir vu se réaliser une belle et grande pensée que le bon Dieu m'a mise au cœur relativement au culte de Jésus au T. S. Sacrement. Elle est si grande que la pauvre nature en a presque peur, mais si belle que cette vue réjouit et m'encourage à tous les sacrifices. Je ne vous dis pas ce que c'est, car je prie et demande à Dieu de m'en rendre digne.”

10 mai 1853.

“ Et mon secret ? Je ne vous le dis pas encore. Je prie et fais prier, peut-être le bon Dieu n'en veut-il que le désir ! J'en voudrais bien l'exécution s'il le voulait. En me voyant faible et souffrant je n'oserais y penser, si je ne savais que le bon Dieu aime à se servir de ce qui est infirme, abject et néant, pour faire éclater sa grâce et sa bonté. Il s'agit d'établir l'Ordre du T. S. Sacrement : voilà la grande pensée.”

25 mai 1853.

“ Priez-vous bien pour l'Ordre du T. S. Sacrement ? Il faut des hommes, des prêtres de feu ; il faut les demander à Notre-Seigneur.”

10 juin 1854.

“ J'aime toujours bien cette pensée, je la désire, toujours dans les conditions de la sainte volonté de Dieu, je dirais même que je soupire après ce Cénacle. Où en est l'Œuvre ? Elle est toujours dans la prière et l'épreuve.”

1er janvier 1855.

“ Oui, que cette année soit une année eucharistique ! Qu'un cénacle d'amour et de louange s'élève sur cette terre d'ingratitude et d'oubli ! Puissé-je en être le premier adorateur comme la première victime ! cette pensée eucharistique ne me quitte pas, je la bénis, je l'environne d'épines et de fleurs, j'aime à en faire une couronne de vœux et de désirs. Mais, Notre-Seigneur le veut-il à présent ? me fera-t-il l'honneur et le bonheur de m'appeler autour de ce doré tabernacle ? ”

25 janvier 1855.

“ Depuis le 13 janvier, l'Œuvre du T. S. Sacrement se dépouille et se prépare, le projet des règles est fait. Je me dis souvent : mais le bon Dieu, que fera-t-il de moi tout souffrant et ne valant rien ? je ne suis plus bon à rien, je suis usé, j'aurais besoin d'aller me cacher aux pieds de Notre-Seigneur, j'espère que ce bon Maître me fera cette grâce. Je serais heureux avant de mourir de voir au moins un Cénacle (ce sera le nom des maisons d'adoration).

Quand St Jean s'endormit sur la poitrine divine du Sauveur, il y puisa son amour et sa mission divine : que j'aurais besoin, non d'un si grand honneur, mais d'être aux pieds de Jésus ! voilà près de vingt ans que je suis toujours dans la vie active, il me faut maintenant un peu de Cénacle.”

19 mars 1855.

“ Il n'y a encore rien de fixé. — Puis, si je suis toujours malade, de quoi pourrai-je servir ? Je prie, j'encourage, j'attends un signe de Dieu : voilà où j'en suis.

Cette pensée me met sur un calvaire. Je sens qu'il faut mourir à tout, pour mériter de travailler à une si belle Œuvre : Dieu m'y prépare.”

23 mai 1855.

“ Elle est toujours dans la terre, où elle *pourrit*. J'ai envoyé les constitutions au Laus, afin qu'on les mette aujourd'hui sur l'autel privilégié de Marie, et que l'on en fasse un bouquet d'amour à cette bonne Mère... Quelle forme prendra la pensée eucharistique ? Celle que voudra Notre-Seigneur par Marie. Je prie et je conjure ce bon Maître d'agrèer cette pensée, ce désir, et de permettre à ce petit grain de froment de s'élever devant son divin Tabernacle.”

19 mai 1855.

“ Savez-vous où nous en sommes pour l'Œuvre eucharistique ? — Au jardin des Olives, n'ayant en expectative que la grotte de Bethléem. Les 60,000 f. qu'on avait promis pour commencer ont passé ailleurs, c'est une bonne chance de succès. Il faut bâtir sur la pauvreté, l'humilité et l'amour.”

27 juillet 1855.

“ J'espère de la miséricorde de Dieu que cette Œuvre ne sera pas étouffée sous terre, et qu'il enverra plutôt un Ange pour la diriger de la terre d'épreuve du désert, à la terre promise.”

30 avril 1856.

“ Je pars pour aller faire une retraite à Paris, et consulter ; ainsi, j'ai encore dix jours de réflexions, de prières, et d'im-molation. Continuez-moi vos prières, je ne veux que Dieu, sa sainte volonté, sa gloire. Si, dans sa divine miséricorde, Dieu me fait pressentir que ce n'est pas là ma place, ni son bon plaisir, la question sera terminée pour toujours.

Croyez-le bien, chez moi, ce n'est pas une question de raison, ni de désir d'une vocation plus parfaite, c'est une crainte de conscience : la crainte d'être infidèle à une grâce et à une croix.”

7 mai 1856.

Je suis toujours en retraite. J'y resterai jusqu'à mardi 13. Je me suis mis dans une entière indifférence. J'ai ouvert mon âme à un homme de Dieu instruit, expérimenté, sévère et que je ne connaissais pas ; sa dernière parole a été : J'ai besoin de prier, de réfléchir et de consulter. Mardi, je vous donnerai une réponse.”

Quelle sera cette réponse? je n'en sais rien; ce qui me rassure, c'est que j'ai dit simplement tout ce qui était contre moi. J'en ai trop dit pour avoir une confiance naturelle maintenant; la sainte volonté de Dieu se manifestera par son organe. S'il me dit de renoncer à cette pensée, je serai tranquille, j'aurai fait ce que ma conscience a cru devoir faire. Si, au contraire, il me dit d'aller en avant, j'irai au nom de la sainte Obéissance; ainsi, la question a changé de caractère, j'en suis là où elle aurait dû commencer: Dieu l'a voulu ainsi, et je l'en bénis, cela m'aura fait du bien, et dégagé de bien des choses naturelles et humaines. Encore un peu de prière, de patience et d'abandon, et tout sera dit."

*18 mai 1856.*

" Je viens vous donner la grande nouvelle. Hier, le T. R. Père Supérieur a dû recevoir ma lettre qui lui annonce qu'après douze jours de souffrances, d'épreuves, d'abandon, trois personnages éminents en sainteté et en science (Mgr de la Bouillerie, Mgr de Tripoli et Mgr Sibour) m'ont dit qu'ils croyaient que la volonté de Dieu était que je me dévouasse à l'Œuvre du T. S. Sacrement. Cette réponse m'est venue dans un moment où je croyais que tout était perdu. Mon sacrifice était fait sans retour. Je devais repartir de Paris. Dieu en a décidé autrement, qu'il en soit béni et glorifié!

Il faut bien vous dire que Mgr l'Archevêque de Paris, Mgr Sibour, a béni et favorisé l'Œuvre et qu'elle commencera dans la même maison où j'étais en épreuve; la communauté s'est dissoute, et nous venons après, Rue d'Enfer, 114.

Priez maintenant que je ne me rende pas indigne d'une si belle et si sainte vocation, car si le combat est fini, un autre va recommencer: c'est celui du calvaire personnel, du sacrifice de chaque jour.

*(à suivre)*

---

#### **Offrandes pour la Chapelle de la Réparation**

---

Une abonnée en reconnaissance de faveurs obtenues, \$1.00 —  
Mlle Duchesneau, \$1.00. — Mme G. Baribeault, \$1.00.



À PROPOS  
D'UNE LETTRE  
D'UN JEUNE

---

**N**ous recevions, il y a quelques jours, une lettre bien touchante.

Ame loyale, droite et généreuse, son jeune auteur est, depuis quelques mois, poursuivi par une action profonde et incessante de la grâce divine. Aimant Dieu de toute son âme, comme on sait aimer à cet âge, alors qu'on n'a pas été blasé par les égoïsmes et les déceptions de la vie, il sent un besoin irrésistible de faire quelque chose pour Dieu.

Ce quelque chose, à la suite d'une fervente communion, il a compris que ce devait être de se donner totalement à Dieu. Et, dans ce but, il nous accordait la confiance de nous demander un conseil.

Depuis lors, nous avons eu la consolation religieuse d'assister à quelqu'une de ces innombrables communions qui réjouissent à cette époque le cœur de tant de pasteurs. Et, en voyant ce superbe spectacle, le plus beau du christianisme, de ces foules de tout âge et de tout rang se rendant côte à côte à la table sainte et partageant le même festin divin, le souvenir de cette lettre nous venait, et nous essayions de nous faire une idée lointaine de la beauté de ce travail de Dieu dans les âmes, inséparable de la sainte communion.

Là où Dieu se trouve, il agit en effet : Notre-Seigneur ne se donne pas aux hommes seulement pour les visiter, en quelque sorte, passivement. Il vient, selon l'expression du saint Évangile, *pour qu'ils aient la vie, et que cette vie s'accroisse*. Le pain matériel se transforme en notre substance charnelle pour la réconforter ; le Christ venant fréquemment dans l'âme fidèle ne se transforme pas en elle, mais la transforme, en quelque manière, en lui, en sorte que celui qui correspond à la divine grâce puisse peu à peu en venir à dire avec saint Paul : *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi*.

Pénétrée ainsi par l'action de la grâce, l'âme du fidèle ne peut pas ne pas éprouver le noble désir de se dévouer pour Dieu, de vivre pour lui. Quelle que soit sa situation, et si variés que soient les modes d'existence, l'âme généreuse veut ne vivre que pour Dieu. Écrivain consacrant sa vie au travail de composition, orateur se dépensant à la parole publique, âme religieuse cachée derrière un cloître, père et mère de famille élevant leurs enfants, ouvrier gagnant son pain à la sueur de son front, tous peuvent ainsi ne vivre que pour Dieu et devenir sous son regard de véritables saints.

Mais il est des âmes que la grâce divine veut plus spécialement pour Dieu, à qui il demande un plus complet sacrifice, une donation plus entière dans une vocation plus sainte, sacerdoce, vie religieuse ou exercice perpétuel dans le monde d'une œuvre de charité...



LE BON MAITRE M'APPELLE

Et, en recevant cette lettre, en assistant à ces communions, en pensant à l'action exercée par Dieu sur les âmes qu'il visite, en nous rappelant l'amour de prédilection de Dieu, en voyant l'immense besoin de grandes et saintes vocations qui se fait sentir, nous nous disions qu'il est impossible que la source des saintes générosités soit tarie...

Et vous, jeunesse chrétienne, jeunes gens dévoués, pieuses jeunes filles, sous les yeux desquels ces lignes iront s'égarer peut-être et qui êtes honorés de ces aspirations saintes que saint Paul éprouvait, lorsqu'à la vue d'Athènes païenne, il sentait son âme comme bouillonner, *ne résistez pas au Saint-Esprit*, écoutez l'appel divin.

Que vous vous dirigiez vers les séminaires où se recrute le sacerdoce, ou dans les noviciats, pépinières des Congrégations religieuses, ou que vous vous sentiez appelés à faire l'œuvre de Dieu en travaillant dans le dévouement à quelque'une de ces œuvres laïques mais surnaturelles qui s'efforcent de reconstruire les anciennes institutions religieuses fauchées par la tempête, si Dieu vous invite au sacrifice de votre existence, et si votre cœur est généreux, allez, le bien à faire est immense ; allez, Dieu vous sera en aide ; allez, et ne renvoyez pas à plus tard. C'est aujourd'hui même que Dieu vous appelle.

---

## Une prière eucharistique

---

LE 22 novembre dernier, sur la présentation de Mgr Douais, évêque de Beauvais, le Saint-Père Pie X accorda de son propre mouvement, 300 jours d'indulgence à la prière suivante :

“ O Jésus, vrai Dieu et vrai Homme, ici présent dans la Sainte Eucharistie, humblement prosterné devant Vous, je Vous adore en union avec tous les fidèles de la terre et les saints du ciel ; et, pénétré de reconnaissance pour un si grand bienfait, je Vous aime de tout mon cœur, ô Jésus, infiniment parfait et infiniment aimable.

“ Accordez-moi la grâce de ne jamais Vous offenser aucunement, et, après avoir profité ici-bas de votre présence eucharistique, d'aller jouir avec Marie de Votre éternelle et bienheureuse présence au ciel. Ainsi soit-il.”



## SUJET D'ADORATION

### SAINT JOSEPH

#### I. — Adoration.

Saint Joseph a été, après la Très Sainte Vierge, le premier et le plus parfait adorateur de Jésus.

Qu'est-ce en effet qu'adorer, sinon connaître et aimer ? la connaissance c'est l'hommage de l'esprit, aimant à reconnaître la Souveraineté de Dieu, et se complaisant dans l'humble aveu de sa complète dépendance. L'amour c'est l'hommage du cœur, et par le cœur de l'être tout entier, sans lequel il ne saurait y avoir de véritable adoration.

Or, parmi les saints, nul n'a connu et aimé Notre Seigneur comme Saint Joseph, et la raison c'est que nul n'a possédé la sainteté à un plus haut degré, et que c'est par la pureté, par la sainteté que l'âme s'unit à Dieu.

Remarquons tout d'abord que par les deux titres d'*époux de Marie*, et de *père de Jésus*, que l'Esprit-Saint nous révèle en Saint Joseph, il possède la sainteté, et il se trouvait ainsi en pleine lumière.

Mais cette sainteté éminente n'a fait que s'accroître par ses rapports intimes et continus avec Notre Seigneur. Pensez à ces trente années de vie commune avec l'Homme-Dieu, qui se plaît à se révéler à son père, à se manifester à lui.

Saint Joseph voyait donc, à l'aide de cette lumière divine, tout ce qu'il y a en Notre Seigneur de grandeur, d'excellence, de sainteté infinie, et mesurant, par là même, la profondeur de son néant, il ne savait que s'abaisser, se prosterner, s'abîmer devant son infinie Majesté, et l'adorer.

Seul, l'amour de Marie dépassait le sien.



Or, aimer de la sorte, qu'est-ce sinon adorer ? car l'adoration, c'est la perfection de l'amour, ou mieux l'amour élevé à sa plus haute puissance et dans son acte le plus excellent. L'adoration a été l'état permanent de Saint Joseph. A peine le mystère de l'Incarnation lui a-t-il été révélé qu'il tombe aux pieds de Marie, pour adorer le Verbe incarné qui réside en Elle. Le premier avec Marie, il l'adore à la crèche. A Nazareth, sa vie d'adoration s'alliait admirablement avec sa vie de travail, son bonheur était de contempler les trésors de la divinité cachés en Jésus ; et sa foi éclairée voyait d'avance tout les états par lesquels il devait passer.

Adorons Notre Seigneur avec Saint Joseph, avec cet esprit d'adoration pure, continuelle et profonde, qui est comme l'âme et le caractère de sa vie.

Croyons fermement en sa présence, aimons-le de tout cœur. Soyons à Lui, à son service et à son amour, comme Lui-même est à notre service et à notre bonheur.

## II. — Action de grâces.

Saint Joseph fut pauvre de tous les biens de ce monde ; mais qu'il fut riche des biens divins !

Il me semble entendre le Père Eternel lui dire : « ô homme selon mon cœur, le plus chaste des époux, je veux aussi que tu sois le plus tendre des pères. Voici mon Fils Jésus qui est comme visiblement orphelin sur la terre : ce pauvre Jésus, je l'abandonne à tes soins ; l'orphelin Jésus, je le confie à ton amour : je veux que tu l'aimes, comme si c'était ton fils unique. »

Quel honneur ! admirez cette sublime donation : cette paternité dont Saint Joseph est investi, va être pour lui la source de toutes ses grâces, de tous ses dons.

Joseph se sent accablé sous le poids de tant de grandeurs, et, à l'exemple de sa chaste épouse, il ne sait que voir son néant et son indignité ; mais à ce sentiment d'humilité profonde vient s'en joindre un autre. Ce grand Saint connaît le prix, l'excellence de ce trésor incomparable dont il est le gardien, le possesseur ; vous pouvez juger dès lors, de quels sentiments de reconnaissance il était animé..

A l'exemple de Saint Joseph, sachons apprécier ce don d'un prix infini, dont nous sommes véritablement rendus participants par la sainte Eucharistie, qui nous donne Jésus, et le livre entièrement à nos usages.

Si nous avons à remercier le Seigneur des grâces faites à notre Saint, nous avons aussi à remercier Saint Joseph de tous les services qu'il a rendus à Jésus, et par Jésus à nous-mêmes.

Nous devons à Saint Joseph d'avoir gardé et protégé Jésus et Marie, et de les avoir préservés des poursuites d'Hérode. C'est lui, Saint Joseph, ce magnifique conservateur, qui, mieux que l'ancien Patriarche, a gardé à l'humanité le Pain qui fait les délices des Rois, le Pain vivant descendu du ciel, et qui nous a valu par conséquent le trésor des trésors, la Sainte Eucharistie. C'est lui, qui nous a valu la plénitude de la Passion en donnant à Jésus un corps parfait pour être attaché à la croix, et dont l'immolation devait se perpétuer sur nos autels. Saint Joseph est donc pour nous un insigne bienfaiteur, et, dès lors, quels droits n'a-t-il pas à notre reconnaissance ?

Que notre dévotion envers ce glorieux Patron s'accroisse de jour en jour. Ne craignons pas d'excéder jamais en amour. Si tendre, si intense qu'il puisse être, il n'atteindra jamais les proportions de l'amour que Jésus n'a cessé de lui témoigner, et cela jusqu'à son dernier soupir, qu'il a voulu recueillir Lui-même.

### III. — Réparation.

Notre Seigneur ne pouvait pas ne pas révéler à Saint Joseph le Mystère de la Rédemption. Il savait donc que c'est par l'humiliation et l'humiliation de la croix, que devait s'accomplir cette grande œuvre du rachat de l'humanité coupable. Comment dès lors, aurait-il pu ne pas entrer pleinement dans les dispositions du Cœur de Jésus, avide d'humiliations et de souffrances, et coopérer, au moins par ses sentiments, à cet auguste Mystère ?

D'autre part, la grâce de souffrir pour Jésus-Christ, étant, d'après Saint Paul, la plus précieuse de toutes les grâces, Notre Seigneur devait à son amour pour son père visible, de la lui accorder plus abondante même que celle de tous les élus. Aussi la souffrance de notre Saint fut-elle de tous les jours. Sans doute elle fut mêlée de joies ineffables, mais elle n'en fut pas moins réelle et sensible.

Que ne souffrit-il pas tout d'abord, de se voir réduit par le rebut des habitants de Bethléem à ne pouvoir offrir au cher objet de son amour qu'une étable abandonnée ? — Quarante jours plus tard, une autre douleur devait l'attendre,

dans le Temple même de Jérusalem ; la Prophétie du saint vieillard Siméon lui fait entrevoir clairement le Mystère des souffrances réservées à l'Enfant Dieu, et il lui révèle, que, de ces souffrances, le cœur de Marie en ressentira le violent contre-coup. Dès ce moment, Joseph souffre la douleur du Fils et de la Mère, et la pensée de leur martyre ne le quitte plus, et le martyrise lui-même.

Aimons donc à partager, par la pénitence et le sacrifice, la vie crucifiée de notre Maître et de notre Chef. Nous deviendrons par là même, avec Saint Joseph, comme les rédempteurs du monde.

#### IV. — Prière.

La prière étant une élévation de notre âme vers Dieu, on peut dire que Saint Joseph a prié par tous les actes de sa vie.

Pourquoi n'en serait-il pas ainsi de nous ? Nous n'avons pas toujours le temps de faire des prières vocales ; nous n'avons pas toujours un temps déterminé pour l'oraison ; mais nous pouvons toujours surnaturaliser nos actes, de manière à ce qu'ils puissent être rapportés à Dieu. Or, cette attention à lui rapporter nos actions accomplies dans la grâce et la charité, ce désir, cette volonté continue de tout faire pour Lui, pour sa gloire, en esprit de conformité à sa volonté sainte. Qu'est-ce autre chose, sinon être fidèle à la recommandation que nous fait le Divin Maître, de prier sans cesse : "*Oportet semper orare et non deficere.*"

Si telles étaient nos dispositions habituelles, comme il nous serait facile d'accomplir aux pieds de Notre Seigneur le grand devoir de l'adoration.

Demandons à Saint Joseph de nous obtenir cette grâce précieuse.

Que notre confiance en lui soit donc sans limites. Après que le Père céleste lui a confié ce qu'il avait de plus cher, Jésus et Marie ; tandis que l'Eglise se glorifie de l'avoir comme Protecteur, ne craignons pas de lui confier tous nos intérêts, ceux de l'âme, voire même ceux du corps auxquels il ne veut pas rester étranger.



## Le Bienheureux Gabriel de N.-D. des Sept-Douleurs



LE 31 mai dernier, le Souverain Pontife plaçait sur les autels, au nombre des Bienheureux, un jeune religieux passioniste, Gabriel de l'Addolorata, mort en 1862, âgé seulement de 24 ans. L'immense amour du Bienheureux pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, sa grande dévotion envers l'Eucharistie nous permettent bien de le placer parmi les amis du Cœur

Eucharistique et de le proposer comme modèle.

François Possenti naquit à Assise, le 1er mars 1838, de parents aussi recommandables par leurs vertus que par leur brillante situation dans le monde. Son père était gouverneur d'Assise.

Elève des Frères des Ecoles chrétiennes, puis des Pères Jésuites de Spolète, le jeune François se fit remarquer comme un des meilleurs élèves de son cours. Par son caractère aimable et franc il gagna l'amitié de ses condisciples et l'affection de ses professeurs. Il s'approchait souvent des Sacrements, toujours avec des sentiments de foi profonde et de vive piété. Ses condisciples le surprirent plus d'une fois devant le tabernacle, les mains jointes, les yeux humides de larmes, tout abîmé dans une amoureuse union avec Notre-Seigneur. L'un d'eux rapporte même que souvent, au moment de la communion, il vit "son visage comme tout transfiguré." Et cependant le jeune homme alliait à la piété une teinte de vanité et une sorte d'attrait peu combattu pour les distractions et les plaisirs du monde. Il avait reçu le sacrement de la régénération au même baptistère où l'avait reçu saint François dont on lui donna aussi le nom. Il se montra digne par la suite d'un si illustre patron. Comme lui il était doué des qualités les plus aimables. Comme lui il exerçait sur tous ses compagnons un charme irrésistible par l'agrément de sa conversation, l'entrain de sa gaieté, la beauté de son visage. Il

aimait à être remarqué, les parfums dont il usait, les vêtements de grand prix révélèrent à tous l'amour exagéré qu'il avait de sa personne. Comme lui il aimait les fêtes, les réunions, les spectacles et même aussi, comme il le déplorera amèrement plus tard, les danses et la lecture des romans. Mais comme lui aussi il sut éviter au milieu de ces périls, que ses succès même et ses charmes rendaient plus grands, toute faute qui pût ternir son innocence.

Toujours réservé dans son langage, modeste en son maintien, chaste dans ses regards, il jouissait des créatures en ce qu'elles ont de noble et d'aimable, avec trop de plaisir peut-être, mais sans une arrière-pensée coupable. Comme saint François il fut désabusé de ces affections mondaines par la souffrance et la maladie. Ayant vu de près la mort et compris le néant des choses humaines, il tourna entièrement vers Dieu et le paradis toutes les aspirations de son âme ardente et, en peu de temps, il acquit les vertus qui sont les Saints.

Un jour que, agenouillé auprès de la Madone, il la priait avec plus de ferveur, une voix se fit entendre : " François, tu n'es pas fait pour le monde ! " La grâce acheva de triompher.

Le 21 septembre 1856, François Possenti entra au noviciat des Passionistes et prit le nom de Gabriel de N.-D. des Sept-Douleurs. A partir de cette date, sa transformation fut complète. Le jeune homme, qui n'avait cherché qu'à paraître, parvint si bien à s'effacer que, cinq ans durant, il passa presque inaperçu au milieu de ses frères, s'efforçant d'observer ponctuellement la Règle sans faire apparemment rien d'extraordinaire.

Sa vie désormais semblera calquée sur celle de saint Louis de Gonzague. Léon XIII lui-même lui a décerné ce nom de " Louis de Gonzague des temps modernes. " Il mourra à vingt-quatre ans, le 27 février 1862, absolument inconnu du monde, au couvent de l'Isola, dans les Abruzzes (Italie). Son existence n'aura eu rien de ce qui paraît grand aux yeux des hommes : ni ministère, ni miracles, ni extases, ni dons surnaturels extraordinaires. Mais si sa vie a été ordinaire et commune en apparence, en réalité elle a été vraiment extraordinaire par l'esprit intérieur dont elle était animée, par un esprit de foi qui transformait ses moindres actions et leur donnait une grande valeur aux yeux de Dieu. Il s'attachait à accomplir chacun de ses devoirs avec toute la perfection possible pour plaire à Dieu, sans se laisser jamais aller à une négligence volontaire.

(à suivre)

## Chronique du Cénacle de Montréal

### *Noël*



DEPUIS deux jours le Saint Sacrement est exposé dans la chapelle inférieure. L'heure est venue de préparer le berceau de Noël. Je n'entends pas cette petite Crèche, charmante pourtant, qui va s'élever au pied de l'Autel de Marie, et où, un petit Jésus de cire, rose et blond, sourira en tendant ses petits bras. Non, tout cela n'est qu'un souvenir. souvenir bien tendre, c'est vrai, mais si loin de la réalité ! Comment coller mes lèvres à ce petit front d'albâtre : il est si froid ; ses petites mains sont sans caresses ; ce cœur ne bat point. Oh ! que ne m'est-il donné de posséder le véritable petit Jésus de Bethléem !

Chrétiens ! ce bonheur, nous l'avons. Sur nos autels le mystère de la Crèche se renouvelle dans toute sa réalité. " A vrai dire, écrivait Mgr Gay, il n'y a que l'Eucharistie qui nous rende tout l'Enfant Jésus : mais elle nous le rend à profusion."

En effet, quand le Prêtre, en cette belle nuit de Noël, prononce les paroles de la Consécration, Jésus naît véritablement sous les Saintes Espèces. Il est là — vivant — plus petit encore qu'à Bethléem — plus aneanti — plus pauvre et plus aimant. — Voilà pourquoi c'est autour du trône Eucharistique que nos Sacristains et nos fleuristes ont déployé leur zèle pendant les deux jours qui ont précédé la fête. Plus heureux que les Bethléémites, ils savent quel est Celui qui va venir, et ils veulent au moins orner son berceau.

*La Messe de Minuit*

A minuit, la nef et les galeries sont remplies par une foule silencieuse et recueillie. Le Cénacle semble en feu, tant les lumières l'inondent de toutes parts. Soudain les portes du chœur s'ouvrent, et porté dans son ostensor d'or, Jésus paraît et vient prendre place sur une montagne tapissée d'or, de verdure, de lumières et de fleurs. C'est là le trône et le berceau de Noël. Tout scintille, tout respandit.

De vivants symboles apparaissent au premier plan. Tout en haut touchant presque au pied du royal ostensor c'est une étoile lumineuse, qui semble nous dire comme autrefois aux bergers de Bethléem : " Regardez cette Hostie ; il vous est né un Sauveur : Jésus est là." — Comme porté par deux anges qui occupent chacun un côté du trône, le mot : "Noël" flamboie, au centre, en lettres de feu.

Le symbole sera complet. En étendant un peu les regards, voilà que se dessine, toujours en cierges lumineux, le profil d'une petite maisonnette — la grotte, l'étable sans doute ? — dont les murs sont tapissés de fleurs brillantes et fraîches : jacinthes, narcisses, azalées, etc... etc... Le cadre de tout ce décor est fait de plantes orientales, palmiers, pandanées, etc., qui s'échelonnent en masses épaisses et se balancent sous la chaude haleine des cierges.

Il ne manque plus que le ciel étoilé et le tableau sera parfait. — Eh bien ! levez les yeux vers la voûte, et voyez cette foule de petits lampions suspendus, qui jouent à l'étoile. — Leur petite flamme aux mille couleurs tremblote, scintille, danse, tout comme les étoiles au firmament bleu. — Voilà une pâle esquisse du trône royal ou du Berceau de Noël. — La magnificence des cérémonies devait ajouter encore beaucoup à ces splendeurs. Ces ornements d'or rayonnant sous des flots de lumières ; ces soupirs doux et profonds, dont l'orgue remplit la voûte et perce la nuit ; ce chœur puissant, qui nous berce et nous enlève dans ses mélodieuses harmonies ; cette psalmodie grave et austère des Religieux ; cette foule silencieuse où court un souffle de prière et d'adoration, tout s'unit pour remplir l'âme de profondes émotions, et lui faire goûter combien les joies religieuses dépassent les autres plaisirs d'ici-bas.

Mais voici le plus touchant de la fête. — Une voix annonce bientôt le moment de la Communion. — Alors, toute cette foule s'ébranle et prend le chemin de la Table Sainte. — O

spectacle attendrissant ! O Mystère ineffable ! Plus de 1500 âmes prennent place au Banquet Sacré et s'en retournent emportant dans leur cœur, le Divin Enfant de la Crèche, Jésus, leur Créateur, leur Dieu.

Après cela que restait-il à envier aux bergers et à Marie elle-même ? Plus qu'eux nous possédions Jésus ; comme elle nous le portions en nous !

Voilà, ami lecteur, un coup d'œil sur la belle nuit de Noël dans notre chapelle. La fête du jour devait nous offrir les



Communauté des Pères du T. S. Sacrement, Montréal.

mêmes beautés et les mêmes émotions, moins ce charme particulier d'une solennité au milieu de la nuit.

1908 — 1909

Clore et commencer l'année aux pieds de Jésus, quelle heureuse pensée ! Elle devait se réaliser à notre Cénacle de Montréal.

Dans la nuit du 31 décembre, notre chapelle s'ouvrait donc aux fidèles. Ils affluèrent bientôt à flots pressés pour as-



sister d'abord à une heure d'Adoration solennelle, puis à la Sainte Messe, qui devait commencer avec la première minute de l'année nouvelle.

A 11 heures, l'Adoration, prêchée par un de nos Pères, commençait. — La circonstance en dictait d'avance le sujet ; il parla du Temps, de son Prix et de la nécessité de le bien employer. — A chaque quart d'heure, le Prédicateur s'interrompait pour faire place à des chants d'adoration, d'actions de grâces, ou de réparation. Toute l'assistance répondait à ces cantiques. Que c'était beau et enlevant ! Près de 2000 voix s'unissant et faisant retentir les parvis du Sanctuaire des mêmes accents de foi et d'amour ! Soudain un frisson passa dans l'assemblée. Les douze coups de minuit tombèrent dans le silence et marquèrent le passage du temps. — 1908 n'était plus ! 1909 existait ! Quelle profonde impression produit ce glas d'une année qui nous échappe ; d'une année dont tous les actes sont écrits là-haut pour notre gloire ou notre condamnation ; d'une année, qui peut avoir eu ses joies, mais à côté, que de souffrances, quels deuils peut-être ! Ces souvenirs pèsent à l'âme, aussi sent-elle le besoin de se tourner vite vers le nouvel an. Si l'année qui meurt est triste comme la réalité, celle qui commence est riante comme l'espérance. Que nous apporte-t-elle dans ses plis mystérieux ? On espère et l'on est heureux, car espérer, c'est à peu près le seul bonheur d'ici-bas !

Pendant que chacun est sous le coup de ces mille réflexions, le Prêtre paraît revêtu de brillants ornements sacerdotaux et le Saint Sacrifice commence. Oh ! pouvoir célébrer la Sainte Messe, pouvoir y assister dès la première heure de l'année, quel bonheur ! quelle bénédiction ! Nos fidèles l'avaient compris, car cette fois encore, hélas ! notre chapelle s'est trouvée trop étroite pour contenir tous ceux qui auraient désiré prendre part à cette cérémonie.

Pendant la Messe, le chœur de chant des Demoiselles exécuta plusieurs morceaux ravissants. Puis quand vint l'heure de la Communion, l'on vit se renouveler le beau spectacle de la nuit de Noël. Plus de 1300 fidèles vinrent s'agenouiller à la Table de Communion.

Peut-on vraiment mieux commencer une année, mieux s'assurer les bénédictions du ciel ?

Et comme on est ensuite puissant pour appeler soi-même les grâces d'en haut sur tous ceux qui nous sont chers ! — Espérons qu'à la faveur du beau mouvement eucharistique de notre temps, cette pieuse coutume prendra racine en notre cher pays.

L'Epiphanie

Voici encore un jour doublement cher à notre famille adoratrice. C'est d'abord la fête de l'adoration : le jour où la royauté et la divinité de Jésus-Christ ont été proclamées par les Grands de la terre. Mais c'est aussi le glorieux anniversaire de la première Exposition du T. S. Sacrement, dans nos Eglises. A pareil jour, il y a cinquante-deux ans, notre Fondateur, le Vénérable Pierre-Julien Eymard, réalisait la pensée de toute sa vie et l'idéal de sa foi : placer Jésus-Hostie sur un trône splendide, ruisselant d'or et de lumières, émaillé de fleurs, et lui donner une couronne d'adorateurs, qui, jour et nuit, se succéderaient à ses pieds, n'ayant pour toute mission, que de faire le beau règne de l'Eucharistie en eux-mêmes d'abord, puis dans toutes les âmes.

Pour symboliser ce double souvenir, un diadème de feu enveloppe l'autel et fait resplendir le Grand Ostensor, qui a plus de sept pieds de hauteur. Partout les lumières et les fleurs s'étaient à profusion, et, disposées avec art, sont du plus bel effet.

Le sermon de la Fête fut donné par le Rev. Mr. Bélanger, Curé de Saint Louis de France. Le Prédicateur s'est parfaitement élevé à la hauteur de cette renommée d'Orateur et d'Apôtre, qu'on lui décerne à si bon droit. Avec sa chaude parole, il a su faire ressortir à merveille, les rapprochements entre la Crèche et l'Eucharistie, par les contrastes de grandeur et de faiblesse, de l'une et de l'autre.

Un salut solennel suivit. Le chœur de chant des Demoiselles sut relever encore l'éclat de cette fête, en exécutant avec art, plusieurs morceaux des mieux choisis. La Bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée par Mr. Belanger. Puis, on se sépara, emportant dans son cœur, un doux souvenir de plus, et une soif plus grande des fêtes éternelles.

---

**Avantages spirituels offerts à nos abonnés.**

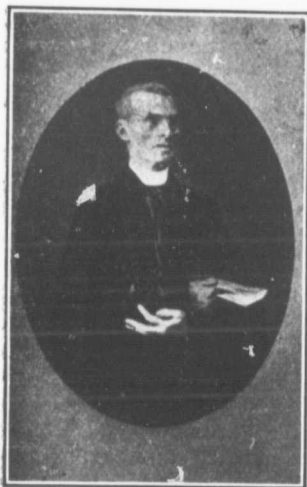
1. Ils ont part à une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.

### Prière pour obtenir la Béatification

— DU —

VENERABLE PIERRE-JULIEN EYMARD

SEIGNEUR Jésus, qui avez donné à votre fidèle serviteur, notre Vénéralre Père, Pierre-Julien Eymard, le privilège de connaître si parfaitement les trésors ineffables de votre



Eucharistie, d'être embrasé de son amour, et de se vouer à l'adorer et à le faire glorifier perpétuellement par toute la terre : accordez-nous par ses mérites et par son intercession, en vue d'obtenir sa béatification, les grâces que nous demandons instamment... Accordez-nous très particulièrement de devenir, comme lui, les fidèles adorateurs en esprit et en vérité de votre divin Sacrement, et de vivre de cette vie d'union avec vous qui est l'effet principal de la communion en nos âmes, en poursuivant l'acquisition des vertus et spécialement d'une sincère humilité.

Nous plaçons notre prière sous les auspices de la Vierge Immaculée, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, et de saint Joseph, le premier de vos adorateur.

Réciter le *Tantum ergo*... ou la louange suivante : *Loué et remercié soit à tout moment le Très Saint et Très divin Sacrement ! Puis Pater, Ave, Gloria* et les invocations :

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, priez pour nous.

Saint Joseph, priez pour nous.

---

N. B. — Dans les prières et neuvaines au Vénéralre, éviter tout ce qui pourrait ressembler à un culte public.



(suite et fin.)

UN jour donc, le bon curé du village déclara du haut de la chaire à ses paroissiens, qu'accablé sous le poids des années, il espérait aller bientôt en paradis ; mais avant de quitter cette terre il voulait une dernière fois témoigner à ses enfants son affection paternelle. Quelle douleur de penser qu'il ne les retrouverait pas tous là-haut près de la bonne Vierge !... Impossible d'écarter cette crainte : l'absence de plusieurs aux offices était trop évidente. Et comment ferait-il, lui curé de la paroisse, pour donner au brave saint Pierre le signalement de ceux qu'il n'avait point connus à l'église ?... " Oh ! oh ! père Lapoix !.. " avait pensé tout bas le petit Jules pendant le prône du curé. — Pour sortir de cette impasse et s'en aller tout joyeux en paradis, celui-ci annonce à ses ouailles que quinze jours avant Pâques, deux pères Franciscains viendraient prêcher une mission, à laquelle il convoquait tout son troupeau ; " et que pas un seul ne manque au rendez-vous ! " avait dit en terminant le bon pasteur.

Le quatrième dimanche de carême en effet, ce fut un grand émoi dans le village, lorsque les deux pères Franciscains arrivèrent, revêtus de leur robe grossière, ceints d'une corde, la tête et les pieds nus. Beaucoup encore n'avaient jamais vu de moines ainsi vêtus.

Loin d'effrayer le petit Jules, la vue des religieux l'attira ; bientôt il devient leur familier. Il fut de toutes

les cérémonies. Le zèle des missionnaires semblait avoir passé dans sa petite âme, et lui aussi rêvait de faire au bon Dieu quelque conquête. Convertir le père Lapoix était son idée ; mais comment l'aborder ? Comment toucher sans le froisser son cœur indifférent à la religion ?... La Providence devait lui venir en aide et seconder ses bons desseins.

L'un des Pères Missionnaires comprit vite le parti qu'il pouvait tirer de la voix du "petit rossignol." Il lui fit apprendre des chants dont la beauté attirait les auditeurs à l'église. Le petit Jules était fidèle aux leçons du pieux maître qui ne fut pas longtemps sans connaître ses projets. Régulièrement il venait avant les exercices de la mission exercer sa voix souple et harmonieuse. Un soir cependant il s'était attardé, vous devinez où : chez le père Lapoix. Celui-ci, curieux de savoir ce que voulaient dire les allées et venues de l'enfant à l'église, l'avait arrêté pour en avoir l'explication. Cette fois, le bambin avait marchandé ses réponses. Jugez un peu du rôle de notre jeune apôtre.

— Je ne puis rien vous dire, père Lapoix, si ce n'est que demain c'est le dernier jour de la mission ; et les Pères Franciscains ménagent une surprise à ceux qui ont suivi leurs instructions en se préparant à la belle fête de Pâques. Laissez-moi vous dire tout bas dans le tuyau de l'oreille que si vous aimez la musique, et aussi le petit Jules, vous viendrez à l'église... ce sera bien beau ! et encore une fois vous aurez bon cœur !

Sans être complètement convaincu, le savetier avait laissé partir l'enfant en lui donnant avec quelques bonbons l'espoir d'aller l'entendre le lendemain. Et le petit Jules était accouru tout essoufflé à l'église où l'attendait le bon Père. En deux mots il explique son retard ; puis s'asseyant dans un fauteuil près du chœur, il dit malicieusement en tirant une grosse dragée :

— Père, demain nous aurons Lapoix-Bon-Cœur, le brave homme ! il ne se doute pas qu'en ce moment je suce une dragée à la santé de... son âme !

Le lendemain, notre homme s'avancait comme furtivement derrière les piliers de l'église, choisissant une place pour bien voir et tout entendre. Le prédicateur montait en chaire et ne fut pas sans le remarquer.

La surprise annoncée la veille était le dernier coup de filet lancé aux pauvres pécheurs. La très Sainte Vierge Marie, "santé des infirmes, secours des chrétiens, refuge des pécheurs" avait trop de bonté pour laisser indifférents et dans l'oubli, ceux qui n'avaient point encore osé jusqu'ici franchir le seuil de l'église... Le prédicateur avec sa voix mâle et forte avait des paroles douces et véhémentes... "Pour ramener à lui les âmes, Dieu se sert de moyens divers : la parole d'un missionnaire, la voix d'un enfant peut-être, secondées par la grâce et l'appui de la Très Sainte Vierge, peuvent amollir les cœurs les plus endurcis..."

Le père Lapoix n'avait pas perdu un seul mot, et tandis qu'après le sermon on exposait le T. S. Sacrement il se prenait à réfléchir : "Les cœurs les plus endurcis !... Les cœurs les plus endurcis !... serait-ce justement que les enfants m'appellent "Bon-Cœur?" Les pauvres petits ignorent sans doute... oui, je suis bon pour les hommes, en vue de grâces et de complaisances, et pour Dieu... je n'ai pas de cœur !... pour la Vierge, non plus !..."

Des sons harmonieux le tirent de ses réflexions, il se redresse et voit dans le chœur à l'orgue le même Père qui tout à l'heure parlait en chaire ; tout près de lui se tient le petit Jules ; de sa voix pleine de charmes et de douceur, il chante les louanges de Jésus-Hostie, prisonnier d'amour, Sauveur et pain de vie !

La voix de cet enfant n'est-elle pas celle d'un ange, venu lui montrer le chemin du ciel ?

Et lorsque le prêtre à l'autel se fut tourné vers les fidèles avec le bel ostensor pour les bénir, père Lapoix se signa de son mieux. — Depuis si longtemps qu'il ne l'avait fait ! — et murmura intérieurement ces deux mots : Pitié mon Dieu !



Comme on avait remis le Saint Sacrement dans le Tabernacle, une dernière fois le petit Jules se remit à chanter :

Je mets ma confiance  
Vierge, en votre secours.  
Servez-moi de défense,  
Prenez soin de mes jours.

Père Lapoix n'y tint plus, se cachant le visage dans les mains, il fondit en larmes. Et plus l'enfant chantait, plus notre homme pleurait.

Mais il avait été remarqué. Sitôt après le sermon, l'enfant de chœur tirant discrètement la corde du prédicateur lui avait dit :

— Voyez-vous le père Lapoix là-bas ? c'est bien lui...

— Oui, mon enfant.

— Ah ! je vais bien chanter pour lui faire bien aimer le bon Dieu.

— Appliquez-vous, Dieu soit loué !...

Et quand après la cérémonie les cierges furent éteints à l'autel, et les fidèles sortis, Jules en traversant l'église remarqua le brave cordonnier, immobile, à genoux, comme plongé dans la prière. Il passa outre. Le religieux, lui, avait tout compris. Se rendant auprès de notre homme il l'aborda en ces termes :

— Vous désireriez peut-être ?...

— Oui, m'sieur, si vous voulez m'entendre...

Alors, seul à seul avec l'homme de Dieu, père Lapoix raconta ses négligences et... le reste. Lorsqu'il se releva, les larmes avaient fini de couler, la joie rayonnait sur son visage, il se sentait plus jeune et plus à l'aise, tout comme un de ces petits qui, après la confidence d'une peine, viennent de recevoir le baiser paternel.

.....

Le lendemain matin, dès l'aube, revêtu de ses habits de fête, sur le seuil de son échoppe, dont la fenêtre cette fois restait close, le père Lapoix attendait. Une voix enfantine bientôt se fit entendre :

— Bonjour... Lapoix-Bon-Cœur ! c'était le petit Jules.  
Et le vieil ami d'aller vers lui :

— C'est bien, petiot, j'ai tout compris, et suis de la  
partie maintenant...

Et la main dans la main ils se rendirent ensemble à l'é-  
glise. C'était bien l'accord parfait, leurs cœurs ne bat-



taient-ils pas à l'unisson de l'amour du bon Dieu ?

Longtemps encore on dit, en parlant du petit Jules : *la belle voix !* mais cet éloge amenait souvent le souvenir de son vieil ami : le père Lapoix, *bon cœur*, et aussi *bon chrétien !*

GABRIEL DES PATIS.



### PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

*Montréal* : M. Octave Blais. — Mme Honorius Valiquette. — Mlle Marcelline Giguère. — Michel Lachapelle. — Octave Leroux. — Clément Bouchard. — Frs Deglandon. — *Central-Falls* : Mme Vve D. Lavoie. — *Meriden, Conn.* : Mme Swall. — *St-Simon* : Mme Vve Noël Gagnon. — *Worcester, Mass.* : Michel Martineau. — *Les Cèdres* : Mlle E. Dandurand. — H. Tessier. — *Ste-Anne de Bellevue* : Mme J. L. Daoust. — *St-Zacharie* : Thomas Gagné. — Pierre Provost. — *St-Calixte* : Mme Alph. St Amour. — *Pont Rouge* : Mme Ed. Brousseau. — *Cap Santé* : Régis Gosselin. — *Nominingue* : Mme Alex. Campeau. — *Cohoos, N.Y.* : Ed. Brière. — Mme T. Marsolais. — *St-Joseph de Beauce* : Mme D. Doran. — *Woonsocket, R.I.* : Mme Narc. Thibault. — *Caraget* : Mme Marie Lanteigne. — *Trois-Pistoles* : Frs LeBlond. — *Napierville* : Mme Patrice Tremblay. — *St Johnsbury, Vt* : Arth. Prevost. — *Ste-Anne de Bellevue* : Mme J. L. D'Aoust. — *Verdun* : J. Gervais. — *Alymer* : Mme G. Lavigne. — *Lowell, Mass.* : Mlle Mary Cormier. — *Les Eboulements* : Mme Geo. Tremblay. — Mlle Marguerite Potvin. — *Southbridge, Mass.* : M. Pelletier. — *Kamou-raska* : Mme Marchand. — *St-Ludger* : Mme Vve G. Corriveau. — *Montmagny* : Mme Dr J. G. Paradis. — *Ware, Mass.* : Mlle Albina Jacques. — *Fall River, Mass.* : Albert Coulombe. — *Escabana, Mich.* : Mlle Marie Compagna. — *Laprairie* : Charles Therrien. — *Lac Baker, N.B.* : Mme Jos. Beaulieu. — *Woonsocket, R.I.* : Mme Pierre Fontaine. — *St-Lazare, Co Vaudreuil* : Dr O. Paiement.

### RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des malades. — Des vocations. — Grâces d'emplois. — Des mariages projetés. — La paix. — Des conversions. — Une affaire importante.

### ACTIONS DE GRÂCES À JÉSUS-HOSTIE.

Des guérisons. — Des grâces d'emplois et un grand nombre de faveurs obtenues après promesse de publier.

### Sommaire du mois de Mars 1909.

Pensée dominante : puissance de la protection de St Joseph. — La communion fréquente et l'Episcopat. — Le travail de St Joseph. — Béthanie, (*poésie*). — La Congrégation du T. S. Sacrement d'après le Vén. Père Eymard. — A propos d'une lettre d'un jeune. — Sujet d'adoration : Saint Joseph. — Le Bienheureux Gabriel de N.-D. des Sept-Douleurs. — Chronique du Cénacle de Montréal. — Prière pour obtenir la Béatification du Vén. Pierre-Julien Eymard. — Belle voix ! Bon cœur ! — Recommandations.

---

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

